

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 3 mai 2020

Le 4^{ème} dimanche de Pâques et depuis bien des années la journée mondiale de prière pour les vocations, la raison en est l'Évangile proclamé ce dimanche, le chapitre 10 de saint Jean, l'Évangile du Bon Pasteur.

Ce texte renvoie de manière plus immédiate à la figure pastorale, incarnée, dans la vie de l'Église, par les évêques et les prêtres. Avant tout, le texte souligne qu'il n'existe qu'un seul Pasteur, c'est le Christ, c'est lui qui conduit son Église car il en est la tête. Les évêques et les prêtres ne font que rappeler ceci et doivent conduire chacun à se mettre sous la loi du Christ et non sous leur loi, à eux. La perversion de ceci conduit au cléricisme, à l'assujettissement des fidèles à quelques-uns ; les forces spirituelles et les engagements religieux sont si forts qu'ils peuvent induire ceci : on recherche une personne qui serait sensée tout dire de sa vie et l'orienter totalement.

La vigilance est donc de mise, d'abord pour les pasteurs humains dans l'Église, et la lecture de l'Évangile du Bon Pasteur nous alerte – c'est un évêque qui écrit ces lignes – sur les risques que nous pouvons faire courir et aux autres et à Dieu, elle souligne également auprès de chacun qu'un seul est le Maître, les autres, si j'ose dire, ne sont que des poteaux indicateurs, à la manière du saint Jean-Baptiste du retable d'Issenheim qui, de son doigt tendu, désigne Jésus. Evoquer le Baptiste c'est bien souligner qu'il s'agit de plus que de tendre un doigt : c'est par sa vie entière que chaque baptisé, toute l'Église, au-delà des seuls prêtres et évêques, reçoivent pour vocation d'être des disciples-missionnaires. Le lien entre ces deux mots, si fortement souligné par le pape François, exprime que l'on ne peut être un témoin qu'à la mesure où l'on demeure un disciple.

Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. Jean 10, 9-10.

La manière qu'a ici Jésus de s'exprimer est ô combien johannique : « Moi, je ». Ces deux mots revendiquent son identité, sa mission divine, ils sont ceux par lesquels Dieu se dit à Moïse dans la rencontre du buisson ardent (Exode 3, 14). L'emploi par Jésus de ce nom, car plus que des mots, c'est un nom, signifie qu'il est le chemin vers le Père. *Amen, amen, je vous le dis : Celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit.* Jean 10, 1.

Jésus est le pasteur, il est la porte, autrement dit, il est celui qui permet que tombe ce qui clôt et interdit la rencontre avec Dieu. Ceci peut rappeler cette fermeture de l'accès à Dieu après le premier péché, au jardin de la Genèse. Le mur est tombé, la porte est ouverte, l'accès à Dieu n'est plus réservé à quelques-uns ; c'est toute l'humanité, que le Fils de Dieu assume dans son incarnation, qui est, de plein droit et sans condition, appelée à aller jusqu'au Père.

Voici la vocation la plus forte parce que la plus universelle : tous appelés au salut, tous appelés au Royaume, tous fils et filles du Père.

Si quelques-uns reçoivent une vocation spécifique – mais tel est le cas de chacun, qui n'a pas une vocation unique, celle de sa vie ? – elle est tout entière au service de ceci : faire résonner l'appel universel à la sainteté, à la vie avec Dieu ; à la suite et à l'image de Jésus qui se présente comme la porte, le passage, le lieu de la rencontre.

Dieu n'est pas confiné, il habite déjà le cœur de chacun. La mission des chrétiens n'est que d'y rendre attentif, non de s'accaparer Dieu, sa présence, les moyens de celle-ci.